

Debout sur un petit ponton, Claire immerge un bidon, fixé à un manche. Une fois rempli, elle en transvase le contenu dans un autre bidon, soigneusement répertorié.

A cet endroit du canal Saint-Joseph, qui sépare l'île de Thau des pavillons de la rue des Rouges-Gorges, gisent plusieurs épaves peu ragoûtantes. Mais ce n'est pas ce qui intéresse cette étudiante en Master 1 "Interactions micro-organismes hôtes et environnement" à la faculté des sciences de Montpellier.

Quand elle se rendra ensuite dans un des laboratoires de l'IUT (Institut universitaire technologique) de chimie de Sète, afin d'analyser ses échantillons, ce sera pour y chercher des traces de... caféine.

Branchements pirates

Claire Peres et un autre étudiant, Mathieu Gehors (qui est, lui, à l'IUT) participent depuis trois mois, et jusqu'à début juillet, à un projet de cartographie de la qualité des eaux du canal Saint-Joseph et du "petit-étang" (du Barrou à la Plagette). Projet conduit par la ville de Sète, l'IUT et l'agence Thau-Méditerranée de Suez-Environnement (chargée de l'entre-

tien du réseau pluvial, du réseau d'assainissement et de la station d'épuration des Eaux-Blanches).

La mission des deux étudiants, c'est donc d'identifier, à travers la présence significative de caféine, la responsabilité humaine dans la pollution des eaux sétoises. Car *a priori*, les animaux ne consomment pas de café...

« *Si on trouve de la caféine quelque part, c'est qu'elle y aura été déversée via un branchement pirate, c'est-à-dire non raccordé au réseau d'assainissement*, explique Patrick Réamot, directeur des services techniques. *Avant cette expérience, on a déjà commencé à les recenser et à adresser des courriers aux propriétaires concernés, qui risquent une forte amende* ». Les analyses des échantillons du canal Saint-Joseph sont en cours. Pour l'instant, depuis le début de son stage, Claire a relevé un point de contamination, du côté du petit étang. Par la suite, à l'automne, trois préleveurs automatiques seront installés à la sortie d'exutoires, là où se déversent les eaux pluviales dans les canaux. Et, en cas de suspicion, des mini-caméras seront même introduites dans les points

de raccordement au réseau, afin de pouvoir remonter "jusqu'à la source", c'est-à-dire jusqu'aux pollueurs...

M. C.

À l'IUT DE CHIMIE

Un appareil performant

Si l'IUT de chimie de Sète collabore à ce projet, c'est parce qu'il abrite un appareil dont ne dispose pas Suez. Son nom de code : CLHP (chromatographie liquide à haute performance). « *Il permet à la fois de séparer tous les constituants d'un échantillon, et de les analyser, même s'il y en a moins d'un microgramme par litre* », explique Michel Granier, chef de département de l'IUT sétois qui, à la différence de son "grand frère", celui de Montpellier, plus axé sur la chimie des matériaux, « *est orienté sur l'environnement* ». Michel Granier souligne, en outre, « *l'intérêt de faire travailler les étudiants sur des projets environnementaux concrets* », comme ce suivi très pointu de la qualité des eaux sétoises.